

COTON

Situation du marché

Le marché mondial du coton a enregistré une légère reprise pendant la campagne de commercialisation 2016 après la chute de la production à 21.2 millions de tonnes (Mt) en 2015, contre 26.2 Mt en 2014. La production mondiale a ainsi augmenté de 7 % en 2016 du fait de l'amélioration des rendements. Par ailleurs, la mise sur le marché de stocks a soutenu la consommation mondiale, bien que les réserves mondiales restent à un niveau très élevé (18 Mt, soit 7.5 % de moins qu'en 2015, ce qui correspond malgré tout à environ huit mois de consommation mondiale). La production a augmenté dans presque tous les grands pays producteurs, sauf en Chine. Elle a progressé de 17 % au Pakistan, 24 % aux États-Unis, 7 % au Brésil et 1 % en Inde, l'amélioration des rendements ayant largement compensé la réduction de la superficie cultivée.

La demande mondiale de coton est restée stationnaire, à environ 23.9 Mt, pendant la campagne de commercialisation 2016. Selon les estimations, en Inde, la consommation de coton des filatures est restée stable, à 5.3 Mt, mais en Chine, elle a diminué de 2.0 % pour s'établir à 7.2 Mt. Elle a augmenté de 12 % au Viet Nam et de 11 % au Bangladesh. Au Pakistan, la hausse a été de 1 %. Les échanges mondiaux de coton se sont légèrement redressés en 2016, augmentant de 3.8 % pour atteindre 7.7 Mt. La hausse des importations au Bangladesh, au Pakistan et au Viet Nam a été insuffisante pour compenser la baisse de la demande d'importations observée dans de nombreux pays depuis 2015. Cette consommation au ralenti s'explique par la nouvelle politique de soutien des producteurs de coton de la Chine, qui a réduit l'écart de prix entre le coton chinois et le coton importé. Le prix du coton chinois a même été inférieur à celui du coton importé pendant une courte période en 2016. En outre, les exportations des États-Unis ont continué à augmenter pour atteindre 2.7 Mt, soit une hausse de 27 % par rapport à l'année précédente, et celles de l'Australie ont progressé de 17 % du fait d'une reprise de la production.

Principaux éléments des projections

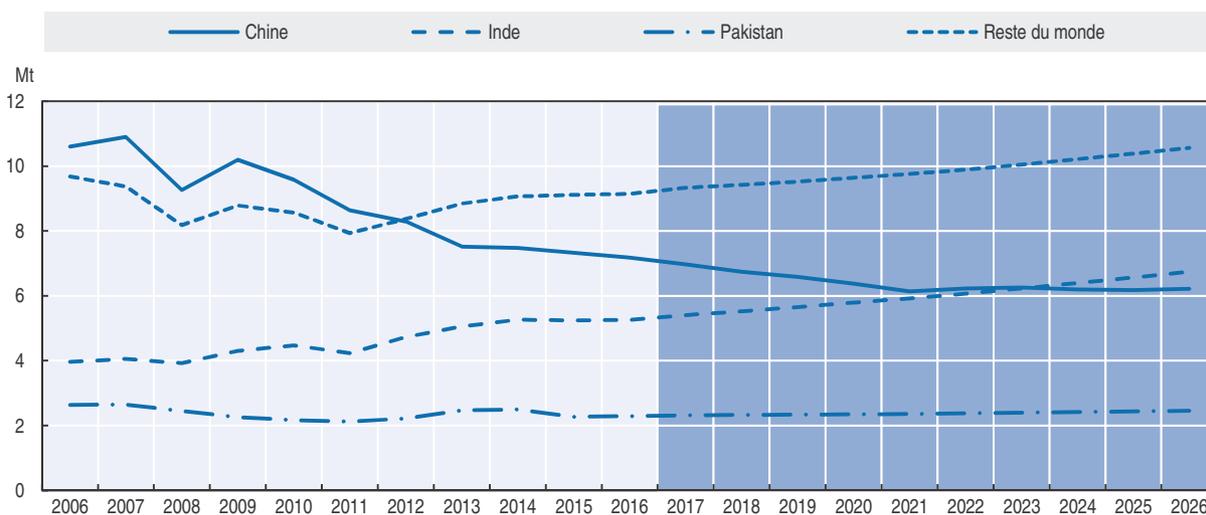
En dépit des pressions résultant du niveau élevé des stocks et de la rude concurrence des fibres synthétiques, les prix mondiaux du coton devraient demeurer relativement stables en valeur nominale. Le coton est donc moins compétitif, ses cours nationaux et internationaux étant nettement supérieurs au prix du polyester, qui devrait continuer de baisser. La période 2017-26 devrait être marquée par une relative constance du fait des politiques de soutien appliquées dans les principaux pays producteurs de coton, qui stabilisent les marchés. Toutefois, en termes réels, les prix mondiaux du coton devraient être inférieurs à la moyenne de la période de référence (2014-16).

La croissance de la production mondiale devrait être plus lente que celle de la consommation pendant les toutes premières années de la période de projection, en écho au faible niveau des prix et à la mise sur le marché des stocks mondiaux accumulés entre 2010 et 2014, dont font état les prévisions. Davantage de coton pourrait être mis aux enchères s'il se vend bien et si les prix de marché augmentent. En 2016, près de 2.6 Mt de coton avaient été vendues fin septembre. Le ratio stocks/consommation devrait descendre à 39 % en 2026, contre 83 % pendant la période de référence. La superficie mondiale en coton devrait passer légèrement au-dessous de la moyenne de la période de référence. Les

rendements mondiaux du coton progresseront lentement à mesure que la production sera transférée de pays où les rendements sont relativement élevés, notamment la Chine, à des pays d'Asie du Sud où ils sont relativement faibles.

La croissance économique et démographique étant moins rapide que dans les années 2000, la consommation mondiale de coton devrait croître au rythme de 0.9 % par an, pour atteindre 26.0 Mt en 2026. En Chine, la consommation devrait diminuer de 15 %, s'établissant à 6.2 Mt, dans le prolongement de la tendance baissière amorcée en 2010, tandis que l'Inde deviendra le pays dont les filatures affichent la plus forte consommation de coton dans le monde (6.7 Mt en 2026). D'ici 2026, la consommation des filatures de coton devrait également augmenter au Viet Nam, au Bangladesh, en Indonésie et en Turquie, de 45 %, 47 %, 10 % et 8 % respectivement.

Graphique 3.8. **Consommation de coton par région**



Source : OCDE/FAO (2017), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933524315>

La croissance des échanges mondiaux de coton devrait être plus lente que les années précédentes, notamment que pendant la période 2011-13, où elle était tirée par l'envolée des importations chinoises. Malgré tout, en 2026, les échanges devraient être supérieurs à la moyenne des années 2000. Afin de produire de la valeur ajoutée dans les filatures, depuis quelques années, les entreprises se tournent vers le commerce du fil de coton et des fibres synthétiques au détriment de celui du coton brut, et cette tendance devrait se maintenir. Les échanges mondiaux de coton brut atteindront néanmoins 8.5 Mt d'ici 2026, soit 12 % de plus que la moyenne de la période de référence de 2014-16, malgré la baisse de la compétitivité du coton due aux prix du polyester, qui devraient être nettement inférieurs. Les États-Unis conservent leur position de premier exportateur mondial, comptant pour 33 % des échanges mondiaux, pourcentage qui devrait rester stable. Le Brésil se classe au deuxième rang, avec des exportations qui devraient atteindre 1.1 Mt, contre 0.9. Les exportations de l'ensemble des pays d'Afrique subsaharienne producteurs de coton se hisseront à 1.5 Mt d'ici 2026. Après une forte diminution des importations de coton de la Chine entre 2012 et 2016, on s'attend à ce qu'elles s'accroissent pendant la période de projection, pour atteindre 1.3 Mt environ en 2026. La position dominante de ce

pays sur le marché mondial du coton sera fortement remise en cause par l'émergence de nouveaux pays importateurs et l'Inde devrait devenir le premier d'entre eux en 2026. Selon les projections, les importations augmenteront de 1.5 Mt au Bangladesh, d'une part, et au Viet Nam, d'autre part.

En dépit de la hausse des coûts de la main-d'œuvre agricole et de la concurrence entre cultures pour l'utilisation des ressources, qui pèsent sur la croissance, l'amélioration de la productivité liée au progrès technologique, notamment à l'adoption du coton génétiquement modifié, assure une bonne marge de progression à la production de coton dans les dix années à venir. Bien que les perspectives à moyen terme annoncent une croissance soutenue, certaines incertitudes à court terme entourant la période de projection pourraient se traduire par une volatilité à brève échéance de la demande, de l'offre et des prix. Un coup de frein brusque à l'économie mondiale, l'effondrement des échanges mondiaux de textiles et de vêtements, la compétitivité des fibres synthétiques en termes de qualité et de prix, et les changements dans les politiques gouvernementales sont des facteurs importants qui peuvent se répercuter sur le marché du coton. Le niveau sans précédent des stocks est actuellement un élément déterminant pour le prix mondial du coton.

Le chapitre détaillé du coton est disponible en ligne à l'adresse

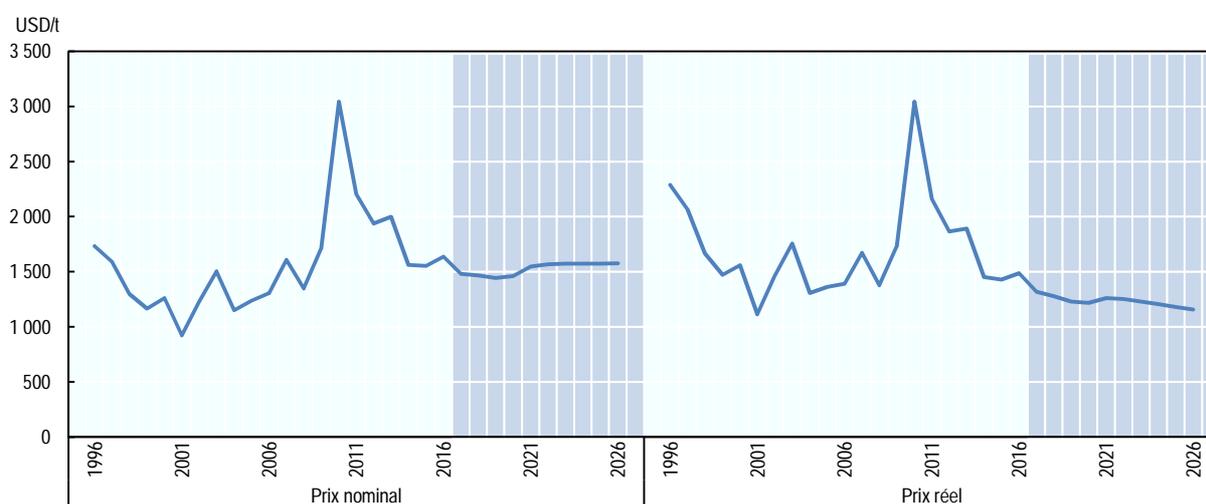
http://dx.doi.org/10.1787/agr_outlook-2017-14-fr

COTON

Prix

En 2016, les prix mondiaux du coton ont varié entre 1 443 USD/t et 1 787 USD/t, s'établissant en moyenne à 1 636 USD/t, légèrement au-dessus des niveaux de 2014 et 2015 (graphique 3.8.1). Cette stabilité résulte pour beaucoup des politiques de soutien du coton des grands pays producteurs et du niveau élevé des stocks mondiaux. Bien que le niveau de prix actuel reste inférieur au pic atteint en 2010-11, il est plus élevé que le prix moyen enregistré durant la période 2000-09 qui était de 1 300 USD/t.

Graphique 3.8.1. Prix mondiaux du coton



Source : OCDE/FAO (2017), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933525132>

Les stocks mondiaux actuels de coton représentent environ 75 % de la consommation annuelle. Ce signe d'un excès offre laisse prévoir que les prix du coton resteront orientés à la baisse. À moyen terme, on s'attend à une baisse des prix nominaux du coton les premières années (2017-19), suivie par une lente remontée. Pour les trois dernières années de la période considérée, les prix devraient augmenter plus lentement en raison d'un ralentissement de la croissance de la consommation d'ici 2026. D'ici la fin de la période 2017-26, les prix nominaux du coton devraient atteindre 1576 USD/t, soit 1.6 % de plus que pendant la période de référence (2014-16), mais ils restent inférieurs de 50 % au pic de 2010.

Production

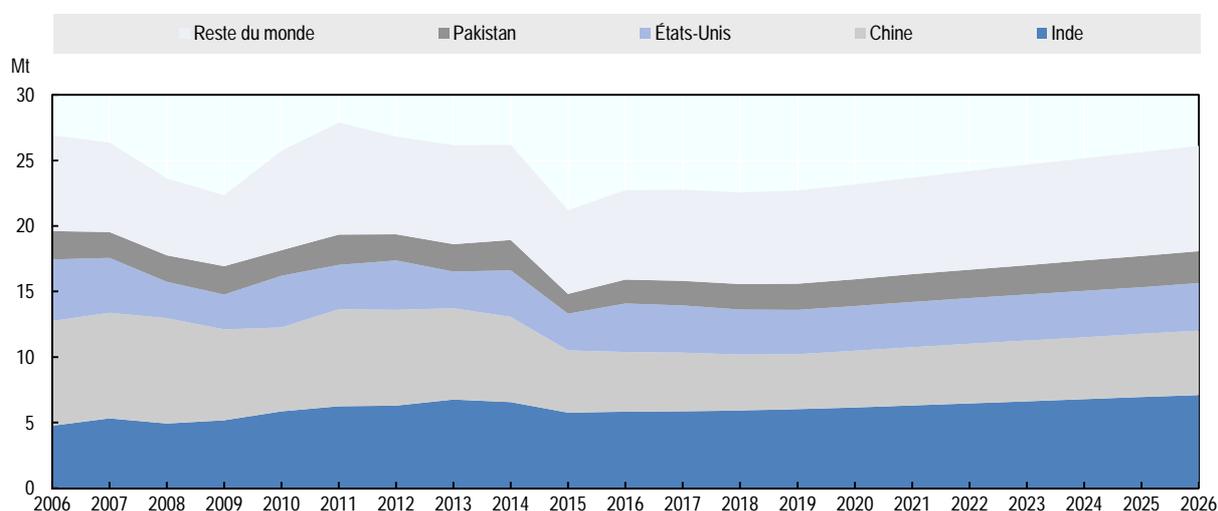
Selon les prévisions, la production mondiale de coton devrait croître de 1.8 % par an ces dix prochaines années pour atteindre 26.1 Mt en 2026, soit 12 % de plus que pendant la période de référence. La production mondiale devrait néanmoins progresser plus lentement que la consommation pendant les toutes premières années de la période couverte par les prévisions, en écho aux faibles niveaux de prix anticipés suite à la mise sur le marché d'une part importante des stocks mondiaux accumulés entre 2010 et 2014. Parallèlement, le ratio stocks/consommation devrait avoisiner 39 % en 2026, bien en-deçà des 83 % observés pendant la période de référence.

La production mondiale de coton a diminué notablement en 2015 (graphique 3.8.2), chutant de 20.2 % dans certains des principaux pays producteurs. Les mauvaises conditions météorologiques, le fléchissement de la demande sur le

marché mondial et les incertitudes liées aux politiques sont autant de facteurs qui ont contribué à cette baisse, la plus forte enregistrée depuis 2008. Ce recul de la production a conduit à la mise sur le marché de stocks de coton. La production a rebondi en 2016 et devrait être soutenue par une hausse du rendement, avec une augmentation moyenne de 1.7 % par an au cours de la période observée. La superficie mondiale consacrée au coton devrait diminuer légèrement les deux premières années de la période observée, puis augmenter progressivement par la suite.

Si leurs rendements par hectare sont élevés (environ deux fois la moyenne mondiale), les producteurs de coton de la République populaire de Chine (Chine), en particulier ceux des provinces de l'est, ont recours à des techniques à forte intensité de main d'œuvre. Par ailleurs, la fragmentation des exploitations limite la capacité des producteurs de l'est à mécaniser leur production tandis que les tendances démographiques indiquent un déclin continu des populations rurales, les salaires augmentent et la main-d'œuvre représente une part importante des coûts de production. La hausse régulière des salaires en Chine réduit les profits des producteurs de coton. La mécanisation est plus répandue dans les plus grandes exploitations de la province du Xinjiang, qui affiche le rendement par hectare le plus élevé du pays. En 2014, la Chine a commencé de réformer sa politique du coton, en abandonnant dans un premier temps le soutien des prix au profit du soutien des revenus et en réduisant le soutien aux agriculteurs des provinces de l'est. Dans ce contexte, la croissance des rendements devrait ralentir, passant de près de 3 % par an ces dix dernières années à 1.2 % ces dix prochaines années.

Graphique 3.8.2. Production mondiale de coton

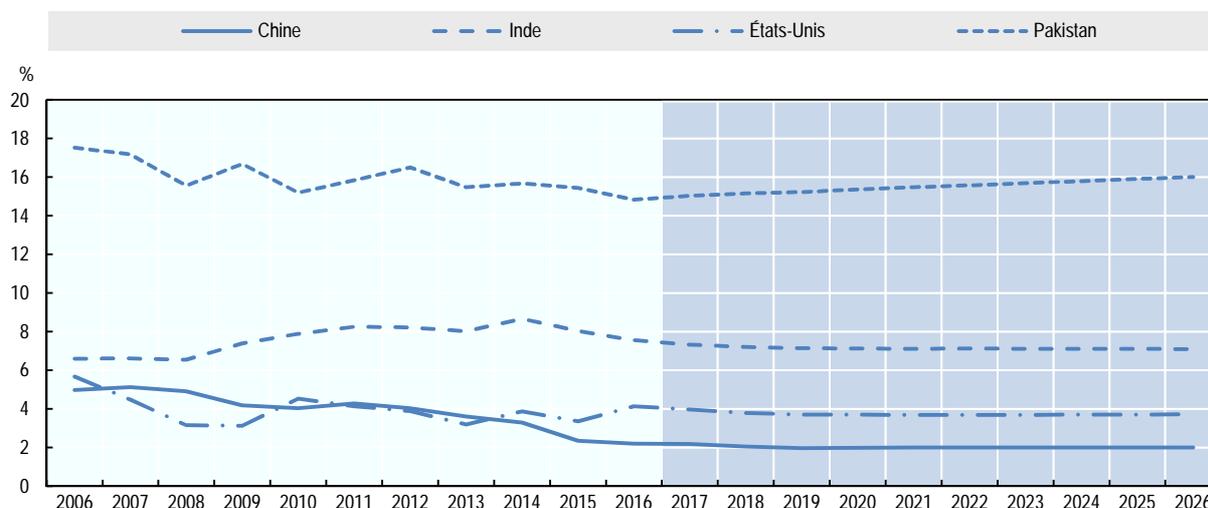


Source : OCDE/FAO (2017), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933525151>

Selon les projections, l'Inde devrait produire 7.1 Mt de coton en 2026, soit environ 27 % de la production mondiale. Les producteurs cherchent toujours à accroître le potentiel de rendement au moyen de techniques nouvelles. L'introduction de coton génétiquement modifié en Inde, un événement qui a contribué à faire évoluer les pratiques et les technologies, a permis de multiplier par plus de deux la production entre 2003 et la période de référence. Les rendements devraient progresser de 2.3 % par an au cours de la période 2017-26, chiffre supérieur au taux de croissance annuel de 2007-16. La superficie consacrée au coton étant stabilisée, l'Inde s'arroge désormais la plus grande part des gains attendus de la production mondiale ces dix prochaines années (graphique 3.8.3).

Graphique 3.8.3. Part de la superficie récoltée affectée au coton dans les grands pays producteurs



Source : OCDE/FAO (2017), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933525170>

Le Pakistan est le quatrième producteur mondial de coton. D'après les projections, le pays produira 2.45 Mt de coton en 2026. À l'instar de l'Inde, il voit ses superficies de coton progresser plus vite que celles consacrées à d'autres cultures. La production devrait augmenter, affichant un taux de croissance annuel d'environ 3 %. Cependant, en valeur absolue, la production du Pakistan est inférieure à celle de l'Inde, ce pays ayant adopté le coton génétiquement modifié bien après l'Inde. Les pays africains, principalement le Bénin, le Mali et le Burkina Faso, devraient maintenir leur part de 7 % de la production mondiale, enregistrant une croissance de 14 % au cours de la période observée, ce qui équivaut à une production attendue de plus de 1.0 Mt d'ici 2026. Il convient de noter que la croissance observée au Burkina Faso se produit alors que le pays repasse du coton génétiquement modifié au coton non génétiquement modifié. En outre, l'Ouzbékistan et le Turkménistan enregistrent un taux annuel de croissance de la production d'environ 1.7 % pendant la période de projection.

Consommation

La demande totale de coton, qui s'élève à 24 Mt pendant la période de référence, devrait atteindre 26 Mt en 2026. Ce chiffre est très proche du record historique de consommation de 2007 et équivaut à une croissance de 0.9 % par an au cours des dix prochaines années. Cependant, cette hausse ne sera pas régulière au cours de la période étudiée. Entre 2017 et 2021, la consommation mondiale devrait progresser de 0.25 % par an, puis accélérer pour atteindre 1.4 % par an ensuite sous l'effet de la croissance économique et démographique. Au cours des dix prochaines années, la consommation de coton croît plus vite que la population mondiale mais, en 2026, la consommation par habitant devrait rester inférieure aux niveaux records observés au cours de la période 2005-07 et en 2010 (graphique 3.8.4).

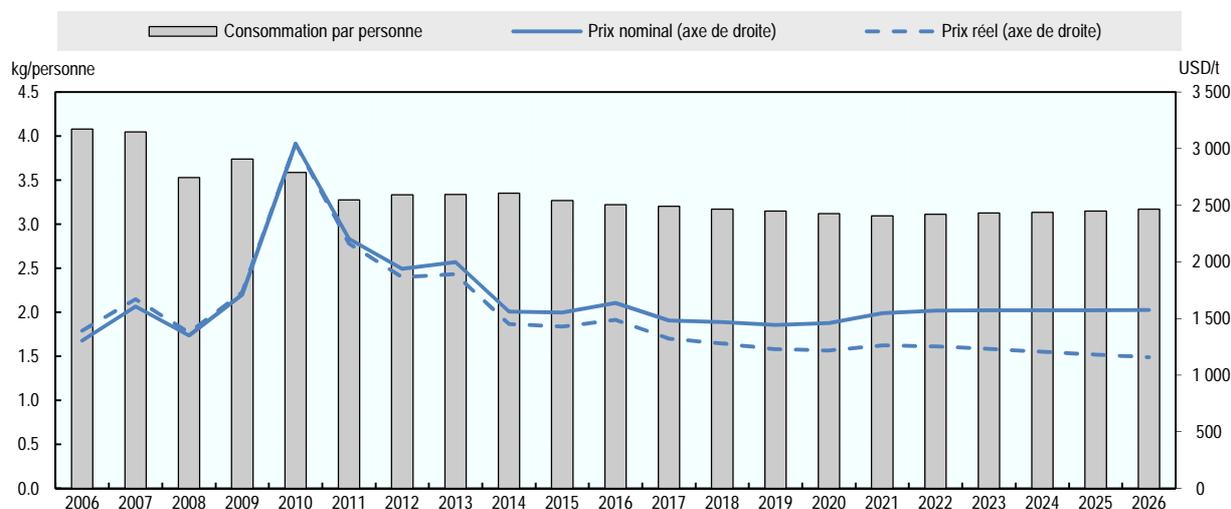
Le ralentissement de la croissance de la consommation prévu pour les dix prochaines années par rapport à la précédente décennie s'explique par la concurrence exercée par les fibres synthétiques. Les fibres artificielles, dont le prix a baissé à la faveur de la chute des cours du pétrole, exercent de fortes pressions concurrentielles sur les marchés mondiaux du coton. De plus, la consommation de coton a été perturbée par la volatilité économique mondiale, une flambée des prix sans précédent et un changement dans la politique chinoise. La part du coton dans la consommation mondiale de fibres textiles diminue depuis plusieurs décennies, l'industrie textile tendant à remplacer le coton par des fibres synthétiques. Par ailleurs, ce sont les pays en développement qui tirent la consommation mondiale de fibres synthétiques vers le haut. En effet, la part des fibres synthétiques augmente en raison de la hausse de la présence industrielle dans ces pays. Les *Perspectives* prévoient une hausse du prix du pétrole : par conséquent, l'avantage comparatif de l'industrie des fibres textiles devrait s'accroître moins rapidement.

En Chine, la consommation devrait tomber à 6.2 Mt dans le prolongement de la tendance baissière amorcée en 2010, tandis que l'Inde devrait devenir le premier utilisateur de coton brut (6.7 Mt) en 2026, sa part dans la consommation mondiale totale passant de 22 % pendant la période de référence à 26 %. Selon les estimations, la consommation de

coton des filatures augmente de 5 % au Pakistan pendant la période considérée, tandis que celle du Viet Nam devrait se maintenir à un niveau élevé. Les investissements directs chinois dans les filatures de ces pays ne seront peut-être pas maintenus, car les prix locaux se rapprochent lentement des cours mondiaux. On anticipe également une hausse de la consommation des filatures de coton du Bangladesh, de l'Indonésie, de la Turquie et d'autres petits pays asiatiques (principalement le Turkménistan et l'Ouzbékistan) d'ici 2026.

D'ici la fin de la période considérée, la Chine devrait céder à l'Inde la place de premier consommateur de fibres de coton qu'elle occupait depuis les années 60, dans le prolongement de la dynamique amorcée en 2007. Le prix du coton en Chine a connu une forte hausse en 2010 par rapport aux prix mondiaux sous l'effet des mesures de soutien des producteurs, et s'est maintenu à des niveaux élevés. Bien que la réforme prévue par le programme de la Chine pour le coton amplifie la part et le niveau de la consommation de coton du pays pendant la période étudiée jusqu'en 2026, la consommation de la Chine, qui culminait à 41 % de la consommation mondiale en 2007, devrait tomber à 24 % en 2026.

Graphique 3.8.4. Consommation mondiale de coton par habitant et prix mondiaux



Source : OCDE/FAO (2017), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933525189>

Parmi les grands pays consommateurs, le Bangladesh, l'Indonésie et le Viet Nam sont ceux où la consommation devrait progresser le plus rapidement, à un rythme de 2,7 %, 2,5 % et 1,3 % par an respectivement, leur industrie textile poursuivant son expansion rapide, amorcée en 2010. En effet, alors que les prévisions avaient largement tablé sur une baisse des exportations bangladaises de textile après la suppression de l'accord multifibres en 2005, les exportations de vêtements et les filatures du Bangladesh se portent très bien.

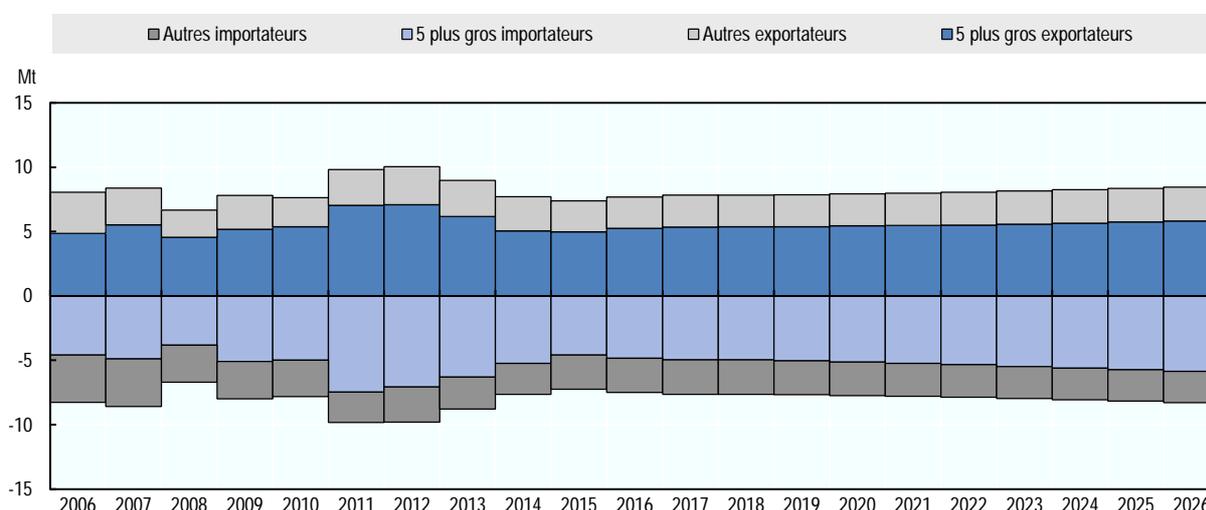
Échanges

Les échanges de coton devraient évoluer en réponse aux transformations en cours depuis quelques années dans l'industrie textile mondiale, qui résultent principalement de la hausse des coûts de main-d'œuvre, des prix de soutien du coton et des incitations à produire de la valeur ajoutée dans la filière coton. Par conséquent, la Chine ne devrait plus être le premier consommateur mondial de coton pour ses filatures, et une partie de ses échanges de coton brut sera remplacée par des échanges de fil et tissus de coton. Ainsi, même si selon les projections, le volume des échanges mondiaux de coton atteint 8,5 Mt en 2026, soit environ 12 % de plus que pendant la période de référence, il reste très inférieur à la moyenne de 2011-13 qui était de 9,6 Mt. La période de transition s'accompagnera aussi d'une modification des flux d'échange de coton avec l'apparition de nouveaux importateurs et exportateurs sur le marché mondial.

Les États-Unis devraient rester le premier exportateur de coton pendant toute la période visée, et le Brésil arrivera en seconde position, suivi par l'Australie et l'Inde (graphique 3.8.5). Selon les prévisions, les exportations australiennes progresseront de plus de 2,5 % par an pour atteindre 1 Mt d'ici 2026, tandis que celles du Brésil devraient croître moins rapidement pour s'élever à 1,1 Mt. Depuis quelques années, grâce à l'intensification de la productivité et de la

production, l'Inde est devenue un acteur majeur sur le marché mondial du coton, et ses exportations représentaient 13 % du total mondial pendant la période de référence. En 2026, ce chiffre ne représente plus que 8 % et ses exportations s'établissent à 0.64 Mt, soit environ 36 % de moins que pendant la période de référence. Cette évolution est essentiellement attribuable à la réorientation du pays vers des textiles plus transformés.

Graphique 3.8.5. Concentration des échanges de coton



Note : Les 5 premiers importateurs (2007-2016) : Bangladesh, Chine, Inde, Turquie, Viet Nam. Les 5 premiers exportateurs (2007-2016) : Australie, Brésil, Union européenne, Inde et États-Unis. Source : OCDE/FAO (2017), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933525208>

Les pays d'Afrique subsaharienne continuent de jouer un rôle majeur sur le marché mondial en tant qu'exportateurs de coton. Ces exportations devraient progresser pour représenter 18 % des échanges mondiaux, soit 1.5 Mt en 2026. Cependant, dans cette région, les échanges ont été irréguliers ces dernières décennies. La consommation des filatures de coton étant limitée dans la région, de nombreux pays d'Afrique subsaharienne exportent pratiquement toute leur production. Du fait de l'amélioration de la productivité, en particulier de l'adoption de coton biotechnologique dans cette région, la production et les exportations devraient augmenter de 17 % et 23 % respectivement en 2026 par rapport à la période de référence.

La transition commerciale induit aussi une redistribution des importateurs au sein de l'économie mondiale du coton. En 2015, la Chine a perdu sa position de premier importateur mondial, position qu'elle occupait depuis son entrée à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en 2001. Au cours de la période de projections, ses importations de coton ne représenteront plus que 15 % du total mondial en 2026, contre 17 % pendant la période de référence. Les quantités de coton importé en Chine, estimées à 1,3 Mt en 2026, sont bien inférieures au niveau record de 5 Mt environ enregistré en 2011. En revanche, le Bangladesh et le Viêt-Nam devraient devenir les principaux importateurs. Selon les prévisions, leurs importations devraient augmenter de 41 % et 42 % respectivement d'ici 2026, et représenteront à eux deux plus de 36 % des échanges mondiaux.

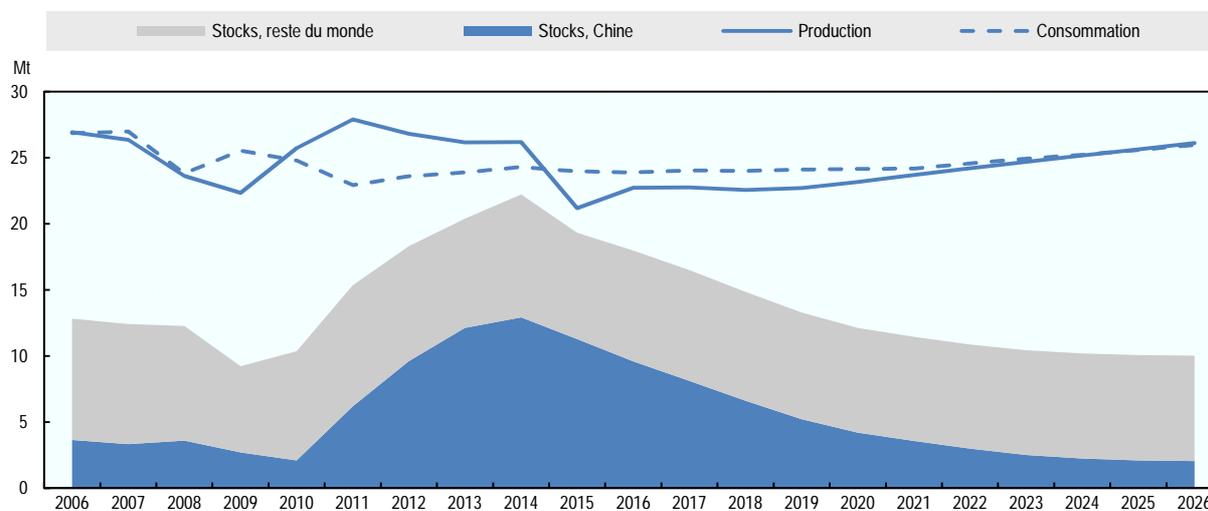
Principaux enjeux et incertitudes

Bien que les perspectives à moyen terme sur le marché mondial du coton soient stables, de possibles fluctuations à court terme de la demande, de l'offre et des prix pourraient entraîner d'importantes incertitudes à court terme selon les présentes *Perspectives*.

La demande de coton est liée à la demande de textiles et de vêtements, qui est très sensible aux modifications de la croissance économique. Dans le cas d'un ralentissement soudain de l'économie mondiale, la consommation mondiale de textiles et de vêtements enregistrerait une baisse brutale, ce qui pourrait également nuire à la stabilité du marché. Compte tenu du niveau très élevé des stocks, une forte chute de la demande mettrait à rude épreuve les prix mondiaux du coton. À titre d'exemple, la crise financière de 2008-09, qui a entraîné un recul de plus de 10 % de la consommation mondiale par habitant, s'est traduite par un déclin de 40 % des prix du coton.

La politique chinoise du coton représente une autre incertitude importante. La Chine était le premier producteur, consommateur et importateur mondial durant la période de référence, aussi l'évolution de sa politique a-t-elle d'importantes répercussions sur le marché mondial. Sur la période 2011-13, la Chine a considérablement renforcé le soutien apporté aux producteurs, principalement en procédant à des achats publics de coton à des prix très élevés. Les stocks ont ainsi été portés à 12 Mt en trois ans (graphique 3.8.6). Lorsque le gouvernement a réformé sa politique du coton en abandonnant le soutien des prix, opéré par le biais d'achats publics au profit de mesures de soutien des revenus en 2014, la production de coton de la campagne suivante s'est infléchi de plus de 15 %. Compte tenu du niveau très élevé des stocks et en dépit du lent redressement des exportations de textiles et vêtements, la Chine pourrait prendre de nouvelles mesures pour réformer sa politique du coton. Ces mesures pourraient avoir des répercussions importantes sur le marché mondial, parmi lesquelles une contraction du secteur des filatures de coton au Viet Nam. Dans le passé, la Chine a investi dans cette filière au Viet Nam en raison de ses prix compétitifs. Plus récemment, la politique chinoise des stocks de coton a contribué à rapprocher les prix chinois des prix des marchés mondiaux. De ce fait, les investissements directs de la Chine au Viet Nam ont été réduits.

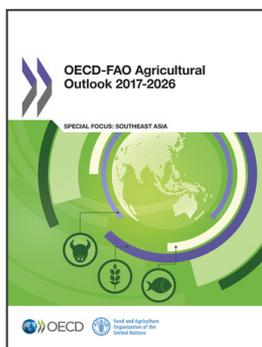
Graphique 3.8.6. Production, consommation et stocks mondiaux de coton



Source : OCDE/FAO (2017), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-data-fr>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933525227>

Les gains de productivité prévus dans le monde représentent une autre incertitude, notamment en Inde où les producteurs ont adopté des cultures génétiquement modifiées et modernisé leurs pratiques de gestion, ce qui a dopé la productivité. Néanmoins, les rendements restent très inférieurs à ceux de nombreux autres pays producteurs de coton. L'introduction de cultures de coton génétiquement modifié s'est accompagnée d'un rebond de la productivité totale des facteurs dans le secteur cotonnier chinois, ce qui a fait considérablement augmenter les rendements. Aux États-Unis, la culture de coton génétiquement modifié et l'éradication du ver de la capsule du cotonnier (*Anthonomus grandis*) ont contribué à réduire les coûts de production tandis qu'en Australie, l'adoption de variétés génétiquement modifiées spécifiquement adaptées aux conditions locales a permis d'augmenter la productivité. Il est probable que ces facteurs aient en partie contribué au fléchissement des prix du coton depuis 2000 par rapport à ceux des autres produits de base. Beaucoup de pays ont été plus prudents dans l'adoption de cultures génétiquement modifiées. Aucune restriction commerciale n'a encore été appliquée aux fibres, fils et autres produits textiles de coton génétiquement modifiés, mais l'adoption du coton génétiquement modifié ne progresse que lentement dans de nombreux pays. Toutefois, l'exemple récent du Burkina Faso, où les producteurs se sont aperçus que les variétés génétiquement modifiées avaient des fibres plus courtes, et faisaient donc baisser les recettes tirées du marché, ce qui les a conduits à revenir aux variétés non génétiquement modifiées, montre que l'adoption des variétés génétiquement modifiées s'accompagne d'incertitudes d'un autre ordre. L'introduction de nouvelles technologies, dont la mécanisation et un apport accru d'engrais, permettrait aux pays enregistrant de faibles rendements de réaliser des gains de productivité.



Extrait de :
OECD-FAO Agricultural Outlook 2017-2026

Accéder à cette publication :
https://doi.org/10.1787/agr_outlook-2017-en

Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE/Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (2017), « Coton », dans *OECD-FAO Agricultural Outlook 2017-2026*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: https://doi.org/10.1787/agr_outlook-2017-14-fr

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à rights@oecd.org. Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) info@copyright.com ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) contact@cfcopies.com.